



FBC 423-1

Luchon

9 août 1917

Monsieur et cher Président,
Je suis honteux d'être
si en retard avec vous. J'ai
suivi trop exactement les
conseils qui me recommandaient
la paresse de la vie végétative.
Je rentre à Toulouse samedi.
Cette perspective réveille ma
conscience, et voilà pourquoi
je vous remercie aujourd'hui
de votre aimable souvenir
et de l'envoi de votre discours.
Ce discours, j'en ai lu, et il
me semblait vous entendre,
entendre ce que l'accent et le

ton ajoutent aux paroles. Vous
savez parler à la jeunesse
parce que vous l'aimez, parce que
ayant l'expérience et la science
qui lui manquent, vous avez, par
un miracle mérité, conservé
la pureté de cœur et d'esprit,
le désintéressement, l'enthousiasme
qui ont ou devraient être son
privilege. Et à cette jeunesse
de la Guerre vous parlez en bon
Français parce que vous aimez
passionnément votre patrie
régionale.

Je viens de faire connaissance
avec un morecau non négligé
de cette petite patrie. J'ignorais
les Pyrénées. Je les aime
maintenant, et ce n'est pas
seulement à cause du bon fait

que ma santé leur doit.
J'aime ces montagnes vertes,
riantes même dans la grandeur
et ce bruit des eaux fraîches,
cet orgue des gaves qui
remplit solennellement les vallées.

A bientôt, cher Monsieur,
cher Résident, et veuillez me
croire votre bien sincèrement
dévoté

Paul Janot

